Corrigé – Brevet 2020 – français (rédaction) – Métropole (remplacement)

Nérine tente de convaincre Oronte, Attend-on des œuvres « le plaisir de la surprise » ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Nérine tente de convaincre Oronte *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **dialogue théâtral**, c'est-à-dire une scène de théâtre et non un récit. Il faut en respecter toutes les marques : indication de la scène (la suite de l'acte I, donc « Scène 2 »), liste des personnages présents, nom du personnage en majuscules devant chaque réplique, didascalies en italique (gestes, tons, apartés, entrées et sorties). Aucun narrateur, aucun verbe de parole du type « dit-elle ».
- **Personnages et situation :** Julie et Éraste viennent de sortir ; restent **Nérine**, la servante rusée, et **Oronte**, le père de Julie. Nérine cherche à le faire **renoncer** au mariage de sa fille avec Monsieur de Pourceaugnac. C'est donc une scène argumentative : Nérine avance des arguments, Oronte résiste.
- **Fidélité à la scène 1 :** reprendre ce que le texte apprend : Pourceaugnac est un avocat de Limoges, qu'Oronte « n'a vu de sa vie », qui arrive par le coche ; il aurait « trois ou quatre mille écus de plus » d'après l'oncle de Julie ; son nom évoque le « pourceau ». Nérine est vive, insolente et moqueuse ; Julie aime Éraste. Époque : le XVII^{e} siècle (coche, écus, vouvoiement de la servante envers son maître, qui la tutoie).
- **Registre : comique**, comme la pièce de Molière : répétitions, exagérations, jeux de mots, apartés, insolence de la servante.
- **Critères de réussite :** des arguments variés et progressifs, des répliques qui se répondent vraiment, des didascalies utiles, une fin cohérente avec la suite de la pièce (les ruses n'ont pas encore commencé : Oronte peut rester sur sa position, ce qui justifie les stratagèmes annoncés).
- **Hors-sujets à éviter :** un récit au passé, un dialogue entre Julie et Éraste, l'arrivée de Pourceaugnac en personne, des anachronismes (téléphone, voiture), un dialogue sans aucun argument.

2. Plan / brouillon

- Entrée d'Oronte, qui a failli surprendre les amoureux : Nérine invente un mensonge (aparté).
- Oronte annonce l'arrivée de Pourceaugnac ; Nérine attaque : il ne l'a jamais vu, la fortune n'est connue que par ouï-dire.
- Argument de l'amour : Julie aime Éraste ; réponse d'Oronte (l'argent, l'autorité du père).
- Argument du nom ridicule, puis de Limoges : moqueries de Nérine, Oronte rit malgré lui.
- Argument pathétique : la tristesse de Julie ; Oronte est troublé mais tient à sa parole.
- Sortie d'Oronte ; monologue final de Nérine qui annonce les ruses.

3. Rédaction modèle

> **ACTE I, SCÈNE 2**
>
> ORONTE, NÉRINE.
>
> ORONTE.– Nérine ! Qui donc s'enfuyait ainsi ? Il m'a semblé voir un manteau disparaître au coin de la rue.
>
> NÉRINE, *à part.*– Diantre, il a de bons yeux. (*Haut.*) Un marchand de rubans, Monsieur. Je lui ai dit que nous n'avions besoin de rien.
>
> ORONTE.– Fort bien. Va prévenir ma fille : Monsieur de Pourceaugnac arrive ce soir par le coche de Limoges. Qu'elle se prépare à recevoir son époux.

NÉRINE.– Son époux ! Vous en parlez comme si la noce était faite. Vous ne l'avez pourtant jamais vu, ce monsieur.

ORONTE.– Je n'ai pas besoin de le voir. L'oncle de Julie m'a écrit qu'il est avocat, honnête homme, et qu'il a du bien.

NÉRINE.– Du bien ! Et l'oncle a-t-il compté les écus ? « Trois ou quatre mille », dit-on. Trois ou quatre ? Un homme vraiment riche sait le compte de son argent.

ORONTE.– Trois mille écus sont trois mille écus. Éraste n'en a pas autant.

NÉRINE.– Éraste a mieux : il a le cœur de votre fille.

ORONTE.– Le cœur ne fait pas bouillir la marmite. Et ce n'est pas à une servante de choisir un gendre.

NÉRINE.– Non, Monsieur, mais c'est à une servante de vous dire ce que tout Paris dira. Imaginez un peu : dans les salons, on annoncera « Madame de Pourceaugnac ! », et chacun se retournera en cherchant l'étable.

ORONTE.– Impertinente ! Un nom n'est qu'un nom.

NÉRINE.– Un nom se porte toute la vie, Monsieur. Vos petits-enfants seront les petits Pourceaugnac. Pourceaugnac ! Rien que de le prononcer, j'ai l'impression de grogner.

ORONTE, *riant malgré lui, puis se reprenant.*– Tais-toi. . . Il est vrai que ce nom n'est pas des plus gracieux. Mais sa famille est ancienne.

NÉRINE.– Ancienne à Limoges ! Votre fille, qui danse chez les plus grandes dames de Paris, ira-t-elle s'enterrer au bout du monde, parmi les châtaignes et les moutons ?

ORONTE.– Il s'établira à Paris, j'y compte bien.

NÉRINE.– Un avocat de Limoges à Paris ! Et pour qui plaidera-t-il ? Pour les pourceaux ?

ORONTE.– Assez ! J'ai donné ma parole, et un honnête homme ne reprend pas sa parole.

NÉRINE, *changeant de ton, doucement.*– Monsieur, regardez donc votre fille. Depuis que vous lui avez parlé de ce mariage, elle ne mange plus, elle pâlit, elle soupire à toutes les fenêtres. Voulez-vous la conduire à l'autel, ou au cimetière ?

ORONTE, *troublé.*– Elle soupire, dis-tu ?

NÉRINE.– Jour et nuit. Et vous serez bien avancé avec vos trois mille écus quand vous n'aurez plus de fille pour les dépenser.

ORONTE, *après un silence.*– Tu exagères, comme toujours. Julie obéira : les filles obéissent à leur père. Monsieur de Pourceaugnac arrive ce soir, et je veux qu'on le reçoive comme il faut. Je vais commander le souper.

Il sort.

NÉRINE, *seule.*– Qu'on le reçoive comme il faut ! Oh ! nous le recevrons, Monsieur, et de si belle façon qu'il reprendra le coche avant d'avoir défait sa malle. Courons chercher Sbrigani : la comédie commence.

💡 **Astuce.** Une scène argumentative réussie fait **progresser** les arguments et **varier** le ton : ici Nérine attaque d'abord la fortune, puis le nom, puis l'origine, avant de jouer sur l'émotion d'Oronte. Les didascalies (« à part », « riant malgré lui », « troublé ») montrent au correcteur l'effet de chaque argument sur le personnage.

Sujet de réflexion – Attend-on des œuvres « le plaisir de la surprise » ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Attendez-vous des œuvres littéraires et artistiques qu'elles vous procurent "le plaisir de la surprise" ? » C'est une question fermée qui s'adresse directement au candidat (« vous ») : on peut répondre à la 1re personne (« je », « nous »), mais en argumentant, pas en racontant ses goûts au hasard.
- **Mots-clés :** « attendez-vous » (est-ce une exigence, ce que l'on cherche avant tout ?) ; « œuvres littéraires et artistiques » (il faut varier : roman, nouvelle, théâtre, poésie, cinéma, peinture) ; « le plaisir de la surprise » (expression d'Éraste, l. 18-19 : l'inattendu, le rebondissement, mais aussi, plus largement, tout ce qui étonne).
- **Forme :** introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes avec connecteurs, chaque argument illustré par un exemple précis (titre, auteur, passage), conclusion qui répond clairement.
- **Hors-sujets à éviter :** résumer longuement des histoires, ne parler que d'un seul art, confondre « surprise » et « peur », ou répondre sans jamais nuancer.

2. Plan / brouillon

- I. Oui, la surprise est un vrai plaisir : chute de nouvelle (*La Parure*), coup de théâtre du roman policier (*Le Meurtre de Roger Ackroyd*), audace du cinéma (*Psychose*).
- II. Mais on aime aussi savoir d'avance : tragédies dont la fin est annoncée (*Roméo et Juliette*, *Antigone* d'Anouilh), relectures, et comédie où le spectateur est complice de la ruse (Molière).
- III. La surprise la plus précieuse est celle du regard : une œuvre qui fait voir le monde autrement (Magritte, Ponge).

3. Rédaction modèle

> Dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, Éraste refuse de révéler ses ruses à Julie, car, dit-il, « comme aux comédies, il est bon de vous laisser le plaisir de la surprise ». Lecteurs et spectateurs attendent-ils, eux aussi, que les œuvres les surprennent ? Nous verrons que la surprise est un plaisir puissant, mais qu'il n'est pas le seul que nous cherchons, et que les œuvres les plus fortes nous étonnent souvent d'une autre manière.
>
> Tout d'abord, il est vrai que j'attends souvent d'une œuvre qu'elle me prenne au dépourvu. La surprise réveille l'attention et oblige à relire l'histoire autrement. Dans *La Parure* de Maupassant, Mathilde Loisel passe dix ans dans la misère pour rembourser une rivière de diamants perdue, et la dernière phrase révèle que le bijou était faux : cette chute bouleverse le lecteur et donne tout son sens cruel à la nouvelle. Le roman policier vit de ce plaisir : dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, Agatha Christie révèle à la fin que le narrateur lui-même est l'assassin. Au cinéma, Alfred Hitchcock, dans *Psychose*, fait mourir l'héroïne au milieu du film, ce que personne n'attendait.
>
> Pourtant, la surprise n'est pas indispensable à mon plaisir. Dès le prologue de *Roméo et Juliette*, Shakespeare annonce que les deux amants mourront, et le spectateur pleure quand même. Dans l'*Antigone* de Jean Anouilh, le Prologue prévient dès le début que l'héroïne va mourir : l'intérêt n'est plus de savoir ce qui arrivera, mais de comprendre pourquoi. De même, on relit avec bonheur un roman aimé, et les enfants réclament le même conte chaque soir. La comédie de Molière le montre bien : la surprise est réservée à la victime, tandis que le spectateur, mis dans le secret, s'amuse de voir Pourceaugnac tomber dans chaque piège. Le plaisir vient alors de la complicité, non de l'inattendu.
>
> Enfin, la surprise que j'attends vraiment d'une œuvre n'est pas seulement celle d'un rebondissement : c'est celle d'un regard nouveau. En peignant une pipe sous laquelle il écrit « Ceci n'est pas une pipe », dans *La Trahison des images*, René Magritte étonne en rappelant qu'une image n'est pas la chose qu'elle représente. Francis Ponge, dans *Le Parti pris des choses*, décrit une huître ou une orange comme si on les voyait pour la

> première fois. Cette surprise-là ne s'épuise pas : on peut revoir le tableau ou relire le poème, il continue d'étonner.
>
> En définitive, j'aime être surpris par un livre ou par un film, mais ce n'est pas ce que j'attends d'abord. Une œuvre dont on devine la fin peut émouvoir profondément, et la plus belle surprise est celle qui change notre façon de voir le monde. Comme Julie, on peut donc accepter de ne pas tout savoir d'avance, à condition que l'œuvre nous offre, au bout du compte, plus qu'un simple coup de théâtre.

> ⚠ **Piège.** Ne transforme pas ta copie en liste de films à rebondissements. Le correcteur attend un vrai raisonnement : chaque exemple doit être expliqué (ce qui surprend, et pourquoi cela plaît ou non), et ta réponse doit être nuancée dans au moins une partie.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un plan au brouillon (sans tout rédiger), environ 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en particulier les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier les mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis la scène 1 avant d'écrire : ton dialogue doit reprendre ce que l'on sait de Pourceaugnac (avocat de Limoges, jamais vu par Oronte, fortune connue par l'oncle, nom qui évoque le « pourceau ») et le caractère insolent de Nérine. Soigne la présentation théâtrale : noms des personnages en majuscules, didascalies, aucun narrateur. Un dialogue sans arguments, où les personnages se disputent sans avancer, ne répond pas à la consigne.

Pour le sujet de réflexion, l'expression « le plaisir de la surprise » vient du texte d'Éraste : la citer dans l'introduction montre que tu as fait le lien. Varie les formes d'art (lecture, théâtre, cinéma, peinture), comme le demande la consigne, et vise une copie d'environ deux pages, organisée en paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).